

# DÉCOUVERTES RÉCENTES

## Une ou plusieurs fosse(s) du Mésolithique au lieu-dit « les Étomelles » à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne)

Bénédicte HÉNON, Ginette AUXIETTE et Thierry DUCROCQ

**L**A FOUILLE PRÉVENTIVE d'un site protohistorique et antique, sur une surface de 2,5 ha, a permis la découverte d'une ou plusieurs fosses mésolithiques (fig. 1). Faute de mobilier, cette attribution a été faite après la fouille, avec le résultat d'une datation  $^{14}\text{C}$  sur un os de chevreuil (Hénon *et al.*, 2012). Ces fosses quasiment vides ont été fouillées manuellement et/ou mécaniquement.

Le résultat de la datation est :  $8370 \pm 40$  BP (Poz-41618 ; calibration d'après OxCal v4.1.5 (Bronk Ramsey, 2010) avec les données atmosphériques de Reimer *et al.*, 2009 : 7518-7451 BC (47,6%) et 7407-7371 BC (20,6%) ; 7531-7343 BC (95,4%).

Cette nouvelle mise en évidence d'une structure en creux indubitablement mésolithique mérite d'être signalée devant la rareté des découvertes qui font généralement l'objet d'une note ici (Ghesquière, 2010 ; Dupont *et al.*, 2012). Leur interprétation reste délicate et tend à montrer une grande variété d'utilisations (Verjux, 2004 et 2006).

Implanté dans un méandre de l'Aisne, à environ 500 m du lit actuel de la rivière et à 150 m du ru de Billy qui va se jeter dans l'Aisne, le site occupe les terrasses non inondables et les pentes nord et nord-ouest d'une butte témoin de terrains sableux et argileux du Tertiaire qui culmine à une altitude de 51 m (fig. 1b). Le dénivelé d'environ 4 m est compris entre les cotes 43 m et 47 m NGF. Cantonnée aux zones basses du décapage, la position du Mésolithique est assez classique : au niveau d'une confluence, au contact du versant et de la plaine alluviale, soit tout près des cours d'eau.

Localisée au cœur du site (fig. 1c), la fosse à restes de chevreuil (str. 203) qui a fait l'objet d'une fouille manuelle n'a fourni aucun autre vestige. Elle mesure 3,00 m de diamètre à l'ouverture et atteint 1,45 m de profondeur. Le fond est plat, mais les parois sont très irrégulières (fig. 2a). Ce profil accidenté peut résulter d'effondrements successifs des sables encaissants mais également, peut-être, d'un aménagement « en escalier » de la paroi sud, destiné à accéder au fond de la fosse. En effet, ces marches s'appuient sur des litages de concrétions blanches carbonatées plus indurées que les couches de sable avec lesquelles elles alternent. Le remplissage est formé d'une succession de couches, en cuvette, de limons sableux carbonatés non anthropisés très compacts de couleur brun-gris à gris. Au fond de la fosse, et au sommet

du premier comblement épais d'une vingtaine de centimètres, soit à 1,30 m de profondeur, reposaient les restes d'un chevreuil mâle (*Capreolus capreolus*). Il s'agit d'un animal immature âgé d'environ 15 mois (d'après les critères de Tomé et Vigne, 2003 ; 3<sup>e</sup> prémolaire de lait non remplacée, 3<sup>e</sup> molaire sortie) qui serait mort en été. Posé sur le flanc droit, son squelette était entier et en parfaite connexion anatomique. Ses ossements sont très bien conservés. Ils ne présentent aucune trace de fracture, de découpe ou de blessure évidente par un projectile. Un apport par une chute accidentelle dans la fosse paraît peu crédible vu la faible profondeur, l'absence de fracture et le profil en escalier qui permet une sortie aisée. De plus, une mort naturelle au fond de la fosse aurait attiré des charognards qui auraient dispersé les éléments du squelette. La dépouille a donc été déposée volontairement dans cette fosse avant d'être recouverte rapidement par des sédiments. Évidemment, la piste d'une offrande pour un rituel qui nous échappe encore semble la plus probable. Toutefois, on peut écarter le cadre funéraire car il n'y a aucun os humain sur l'ensemble du site, malgré un contexte taphonomique favorable à leur préservation. Enfin, le stockage provisoire d'une proie de trop qui aurait ensuite été oubliée n'est pas envisageable en raison du climat atlantique, de la saison d'abandon et de l'absence totale d'un traitement quelconque de l'animal.

Le chevreuil est signalé sur de nombreux sites mésolithiques régionaux grossièrement contemporains, tout en étant moins abondant que le sanglier ou le cerf (Bridault, 1997). Cependant, il est particulièrement bien représenté sur des niveaux de Noyen-sur-Seine qui sont chronologiquement proches (Vigne, 2005).

Onze autres fosses ont des remplissages sédimentaires et des séquences stratigraphiques identiques qui les distinguent nettement des structures protohistoriques ou antiques et les rapprochent de la structure mésolithique (fig. 2b). D'ailleurs, certaines sont recoupées par des fosses plus récentes. Il est donc tentant de les attribuer au Mésolithique (fig. 1c), sans pour autant préciser si elles sont strictement contemporaines les unes des autres ou le fruit de passages successifs.

Elles comprennent des fosses au profil cylindrique et aux dimensions modestes (1,20 m de diamètre et 1 m de profondeur) et des fosses un peu plus grandes, au profil

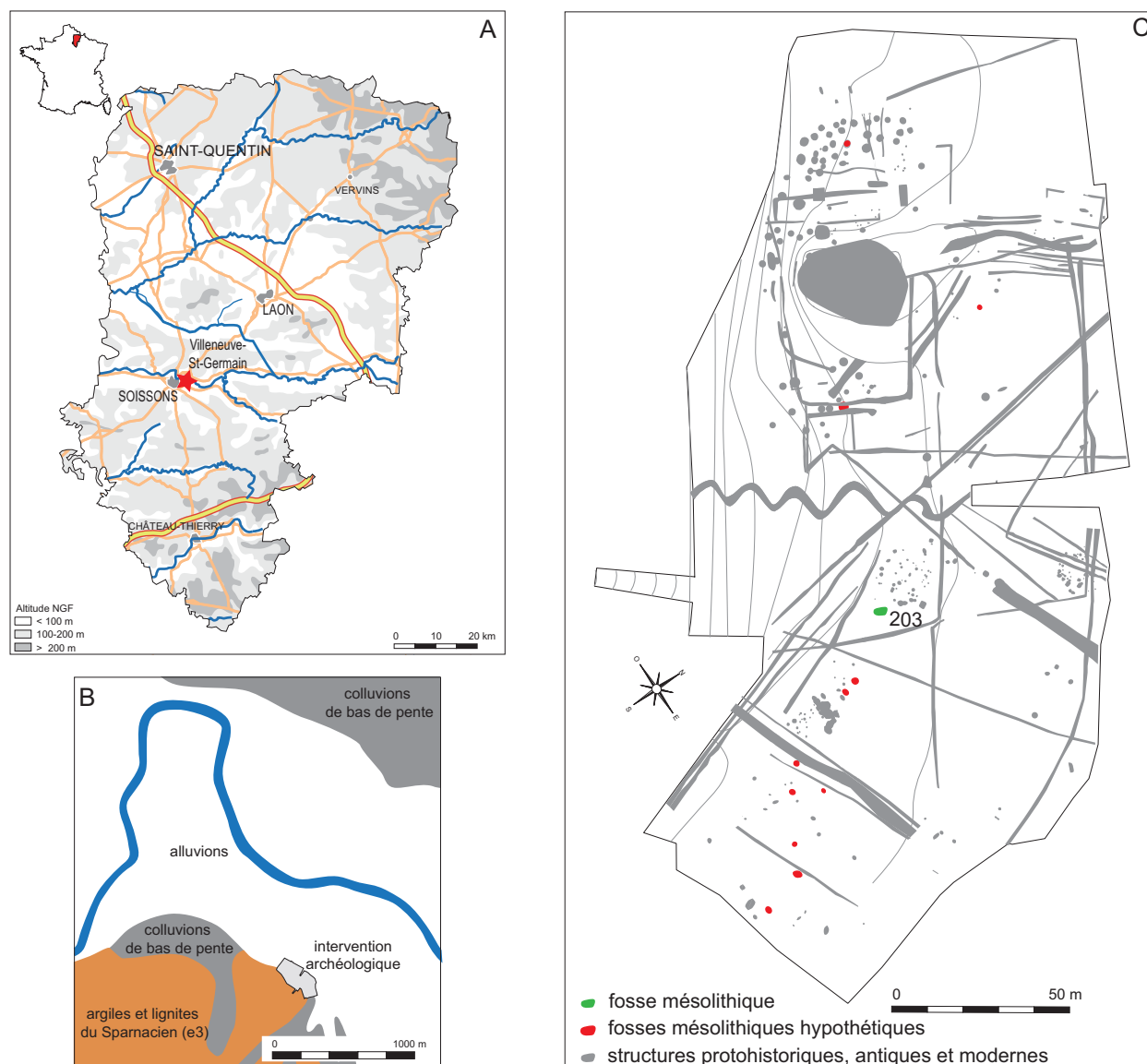


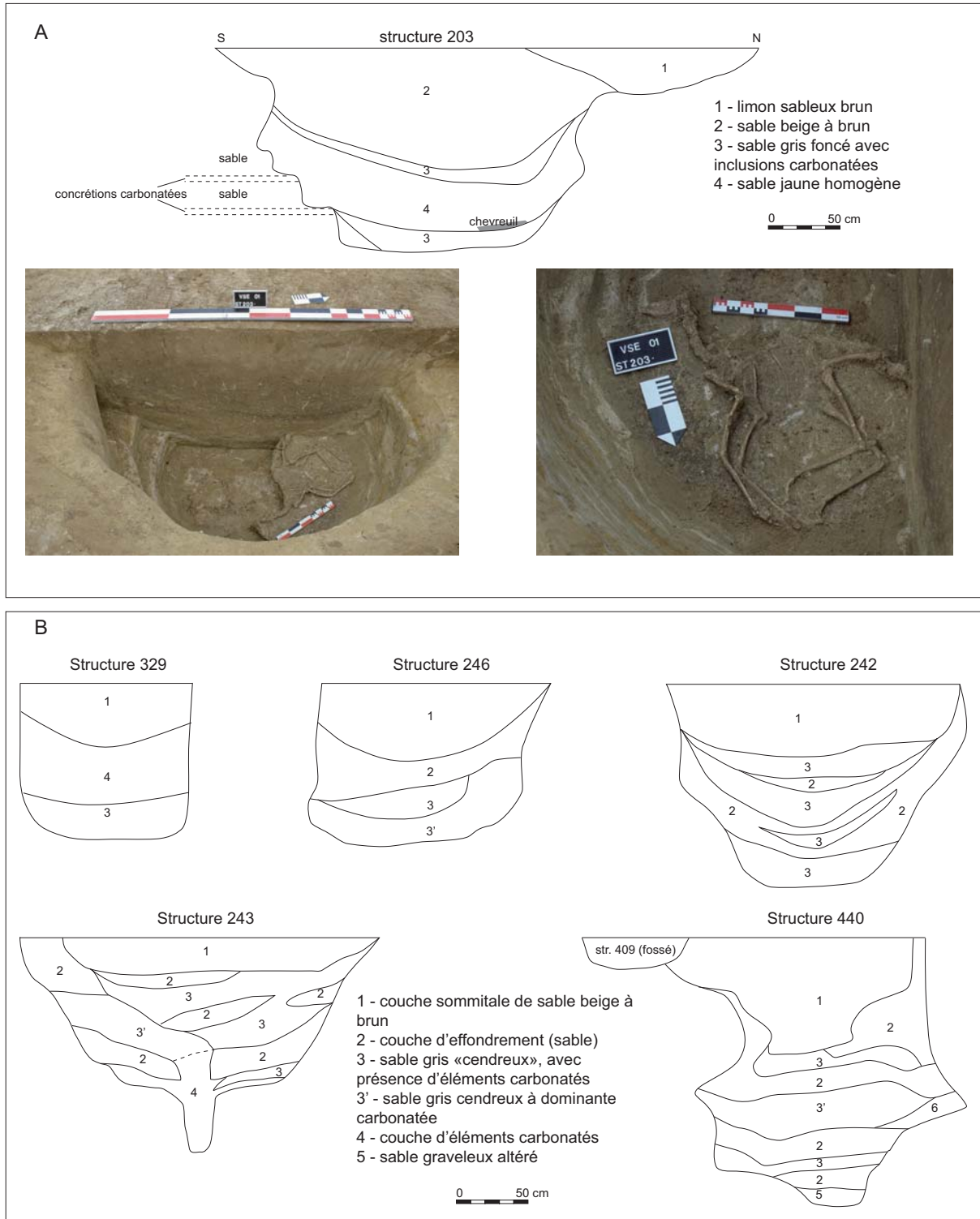
Fig. 1 – Villeneuve-Saint-Germain « les Étommelles ». A : localisation du site ; B : croquis géologique ; C : plan du site.

évasé (1,60 m à 2,10 m de diamètre et 0,70 à 1,40 m de profondeur). Certaines ont un surcreusement central et circulaire qui évoque un trou de poteau. D'autres, profondes et étroites, ont des parois irrégulières « en escalier » (jusqu'à 1,90 m de profondeur). Cette diversité des profils et des profondeurs plaide pour des fonctions variées.

Aucune des fosses préhistoriques, protohistoriques ou antiques n'a livré d'artefact mésolithique. Certes, les couches archéologiques ne sont pas conservées et la documentation est réduite aux structures fossoyées dont les sédiments n'ont pas fait l'objet de tamisage. Aussi, les traces d'une brève halte mésolithique matérialisée par quelques vestiges abandonnés au sol sont susceptibles d'avoir été totalement détruites par l'érosion, et la présence de rares microlithes non décelés à la fouille ne peut être exclue. Mais un campement résidentiel plus conséquent aurait forcément laissé des artefacts dans les différentes fosses. Il ne s'agit donc pas de structures liées à un habitat sur le site même.

Différentes hypothèses sont envisageables. Celle de fosses-pièges près d'un point d'eau attractif pour le gibier paraît peu crédible au vu des profondeurs et des profils enregistrés. En revanche, le creusement de fosses pour chasser à l'affût des proies comme le chevreuil, qui suivent généralement les mêmes voies pour aller s'abreuver, est conforté par des exemples actuels (Patou-Mathis, 2000). Cependant le paysage découvert au sein duquel évoluent ces chasseurs diffère totalement de celui de la forêt du Boréal, sauf si l'on admet l'existence d'une ripisylve limitée consécutive à de fréquents débordements des cours d'eau.

Le caractère grossièrement aligné de la plupart des fosses oriente aussi les comparaisons vers la découverte spectaculaire et difficilement interprétable d'un long alignement de fosses mésolithiques à Crathes, en Écosse (Murray *et al.*, 2009), qui se différencie néanmoins de celui des Étommelles où l'on observe une distance plus importante entre les fosses et l'absence de charbons.



**Fig. 2** – Villeneuve-Saint-Germain « les Étommelles ». A : coupe de la fosse mésolithique et vues du chevreuil couché dans la fosse; B : coupes d'autres fosses mésolithiques hypothétiques.

En fait, ces fosses s'appuient plus ou moins sur une courbe de niveau topographique, excepté les structures 384 et 440 qui sont plus hautes mais aussi plus profondément creusées. La base des structures les plus profondes pourrait coïncider avec le niveau de la nappe de l'époque et plaiderait alors pour une fonction de puits. À la Chaussée-Tirancourt (Ducroq, 2001), deux grandes fosses (F2 et

F5) ont aussi été creusées jusqu'au niveau de la nappe aquifère. Encore plus évident, à Friesack, en Allemagne (Gramsch, 1993), une grande fosse au profil proche de celui de la structure 243 (fig. 2b) a livré à la base un récipient en écorce. Il est interprété comme un godet destiné à récupérer l'eau fraîche. Dans ces trois cas, la proximité de l'eau courante pose question. Il s'agit peut-être

simplement de recueillir de l'eau particulièrement fraîche et/ou purifiée par son passage dans le sédiment. Ces deux gisements se distinguent des Étomelles par leur situation près de l'habitat ou dans celui-ci.

Cette découverte d'une voire plusieurs fosses liées à une stratégie de chasse et/ou à une quête d'eau fraîche montre que la vallée de l'Aisne, comme toutes les autres vallées, était fréquentée assidûment par les Mésolithiques, comme l'atteste d'ailleurs la découverte de plusieurs sépultures (Robert *et al.*, 2006). La faible densité des témoignages de cette période a d'abord des raisons taphonomiques liées à l'érosion des couches archéologiques sur les terrasses habituellement fouillées. Elle résulte peut-être aussi d'un choix des hommes d'implanter leur campement sur d'autres positions topographiques. C'est le cas à Sermoise (Ducrocq, 1997) où les replats sableux des parties hautes des versants sont occupés. Ainsi, il est possible que les Mésolithiques se soient installés sur le haut de la butte, à faible distance de la zone fouillée des Étomelles. Cette proximité éventuelle permettrait de comprendre l'existence de puits dans la zone basse.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRIDAULT A. (1997) – Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 165-176.
- DUCROCQ T. (1997) – Sermoise, les Rouges Sablons, *Bilan scientifique 1997*, service régional de l'Archéologie, DRAC Picardie, p. 37.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Villeneuve-d'Ascq, université des sciences et technologies de Lille (Publications du CERP, 7), 255 p.
- DUPONT F., RIVIÈRE J., CHARLES L. (2012) – Une fosse mésolithique isolée dans un contexte néolithique à Sours (Eure-et-Loir, Centre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, p. 331-358.
- GHEQUÈRE E. (2010) – Une fosse (de stockage?) du Mésolithique récent à Ronai « la Grande Bruyère » (Orne, Basse-Normandie). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, p. 595-596.
- GRAMSCH B. (1993) – Ein mesolithischer Birkenrindenbehälter von Friesack. *Veröffentlichungen des Brandenburgischen Landesmuseums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam*, 27, p. 7-15.
- HÉNON B., AUXIETTE G., BAUVAIS S., GRANSAR F., LEGROS V., MONCHABLON C., PISSOT V. (2012) – Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) « les « Étomelles », huit siècles d'occupation (IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.-IV<sup>e</sup> s. après J.-C.), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 47-205.
- MURRAY H. K., MURRAY J. C., FRASER S. M. (2009) – *A Tale of the Unknown Unknowns. A Mesolithic Pit Alignment and a Neolithic Timber Hall at Warren Field, Crathes, Aberdeenshire*, Oxford, Oxbow Books, 132 p.
- PATOU-MATHIS M. (2000) – La chasse chez les !Kung : San du Nord-Ouest du Kalahari, Botswana, in C. Bellier, P. Cattelain et M. Otte (dir.), *La Chasse dans la Préhistoire*, actes du colloque international de Treignes (3-7 octobre 1990), Bruxelles, Société royale belge d'anthropologie et de Préhistoire (Anthropologie et Préhistoire, 111); Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 51); Treignes, CEDARC (Artefacts, 8), p. 344-354.
- REIMER P. J., BAILLIE M. G. L., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BLACKWELL P. G., BRONK RAMSEY C., BUCK C. E., BURR G. S., EDWARDS R. L., FRIEDRICH M., GROOTES P. M., GUILDERSON T. P., HAJDAS I., HEATON T. J., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KAISER K. F., KROMER B., MCCORMAC F. G., MANNING S. W., REIMER R. W., RICHARDS D. A., SOUTHON J. R., TALAMO S., TURNER C. S. M., VAN DER PLICHT J., WEYHENMEYER C. E. (2009) – IntCal09 and Marine09 Radiocarbon Age Calibration Curves, 0-50,000 Years Cal. BP, *Radiocarbon*, 51, p. 1111-1150.
- ROBERT B., NAZE Y. (2006) – Concevreux, les Jombras, *Bilan scientifique 2006*, service régional de l'Archéologie, DRAC Picardie, p. 21-22.
- TOMÉ C., VIGNE J.-D. (2003) – Roe Deer (*Capreolus capreolus*) Age at Death Estimates: New Methods and Modern Reference Data for Tooth Eruption and Wear, and for Epiphyseal Fusion, *Archaeofauna. International Journal of Archaeozoology*, 12, p. 157-173.
- VERJUX C. (2004) – Creuser pour quoi faire? Les structures en creux au Mésolithique, in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, actes du 25<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société préhistorique française, p. 239-248.
- VERJUX C. (2006) – Trous de combustion, fosses-dépotoir et autres structures en creux antérieures au Néolithique en Europe, in M.-C. Frère-Sautot (dir.), *Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques*, actes du colloque de l'APAB (Dijon et Baume-les-Messieurs, 24-26 mars 2006), Montagnac, Monique Mergoïl (Préhistoires, 12), p. 457-471.
- VIGNE J. -D. (2005) – Découpe du cerf (*Cervus elaphus*) au Mésolithique moyen à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) : analyse tracéologique et expérimentale, *Revue de Paléobiologie*, volume spécial 10, p. 69-82.

**Bénédicte HÉNON**

**Ginette AUXIETTE**

UMR 8215 « Trajectoires », INRAP Nord-Picardie,

Centre archéologique de Soissons

3 impasse du cdt Gérard, 02200 Soissons

benedicte.henon@inrap.fr

ginette.auxiette@inrap.fr

**Thierry DUCROCQ**

INRAP Nord-Picardie

518 rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens

thierry.ducrocq@inrap.fr